

# L'AMIRAL DE BONNIVET ET SA FAMILLE (v. 1450-v. 1525)

PAR

PIERRE CAROUGE

*diplômé d'études approfondies*

---

## INTRODUCTION

Guillaume Gouffier, amiral de Bonnivet, est une des personnalités marquantes des premières années du règne de François I<sup>er</sup>. Le nom de l'ancien compagnon de jeux et favori du jeune roi est avant tout associé au désastre de Pavie, puisque c'est lui qui a convaincu le roi de France d'engager la bataille. A travers l'étude de ce personnage, on se propose de saisir quelques-unes des caractéristiques de la faveur royale. En étendant l'investigation à l'ensemble de sa famille, on peut également se pencher sur la question des entourages royaux, car plusieurs frères de l'amiral, ainsi que leur père quelques décennies plus tôt, ont occupé certaines des plus hautes charges du royaume. La famille Gouffier fournit par ailleurs un excellent exemple de la recomposition de la noblesse après la guerre de Cent Ans : la noblesse a donné lieu à d'excellentes études pour la fin du Moyen Age et pour les guerres de Religion, mais non pour la période intermédiaire. Enfin, l'étude des Gouffier recèle un intérêt plus spécifique : le mécénat actif auquel l'amiral, son frère Artus et le fils de celui-ci, Claude, ont pu se livrer grâce aux richesses accumulées au service du roi a suscité plusieurs travaux de première importance dans le domaine de l'histoire de l'art, qu'une étude sociale et politique vient utilement compléter.

---

## SOURCES

Comme bien souvent dans le cas de l'étude des familles de la noblesse, les sources existantes sont fort dispersées. Dans le cas des Gouffier, quelques fonds constitués ont toutefois grandement aidé la recherche. Aux Archives nationales, le carton T 153 renferme les archives du comte de Choiseul-Gouffier, émigré à la Révolution. On y trouve quelques pièces majeures utiles à l'histoire de la famille Gouffier, en particulier des originaux et des copies de plusieurs contrats de mariage et testaments de Bonnivet et de ses frères et sœurs. Les archives départementales des Deux-Sèvres conservent pour leur part le fonds relatif à la seigneurie d'Oiron

(1 Espt 153), tenue par le père de l'amiral depuis 1450 et devenue depuis un des principaux biens fonciers du lignage. L'autre pôle des possessions des Gouffier se trouve en Roannais, autour du château et de la seigneurie de Boisy ; les archives de ce qui est devenu plus tard le duché-pairie de Roannais sont conservées à la bibliothèque municipale de Roanne, sous l'autorité des archives départementales de la Loire (E 1 à 278). En dehors de ces fonds constitués, l'essentiel de la documentation est fournie par le fonds français du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France : on y trouve de nombreuses lettres de Bonnavet et, dans une moindre mesure, de ses frères et de leur père. Le Cabinet des titres, dans ce même département, renferme de nombreuses informations, tant dans ses pièces originales que par le biais des copies d'anciens inventaires de titres. Aux Archives nationales, ont été trouvées de nombreuses pièces isolées dans les collections factices (séries K, KK, L, LL et M) ainsi que dans les archives de la Chambre des comptes (série P). Les registres du Parlement (sous-série X<sup>1A</sup>), en particulier ceux du conseil, entièrement dépouillés pour la période 1515-1525, ont également apporté de nombreux éclaircissements sur bien des aspects de l'histoire des Gouffier (procès, relations entre le pouvoir royal et la cour souveraine).

---

## PREMIÈRE PARTIE DU POITOU A PAVIE

---

### CHAPITRE PREMIER AUX ORIGINES (FIN DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE-1462)

On peut reconstituer solidement la généalogie de la famille Gouffier à partir des dernières années du XIV<sup>e</sup> siècle. Passé au service du roi de France en 1370, Jean Gouffier était un représentant de la petite noblesse poitevine, possessionné autour de Bonnavet. Jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans, lui puis ses enfants se sont illustrés surtout sur les champs de bataille. Au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, après la fin des conflits, se pose de manière aiguë la question du retour à la paix : Jacques, fils de Jean III Gouffier, se replie sur ses terres poitevines qui, à cause des années de guerre, ont beaucoup perdu de leur valeur. Il s'endette auprès de son cousin Guillaume, le père de l'amiral, qui, en l'absence d'un patrimoine comparable, avait été contraint d'aller servir le roi à la cour. Ce choix forcé s'est finalement révélé le seul profitable ; finalement, c'est Guillaume qui, à sa mort, peut se prévaloir de la seigneurie de Bonnavet, acquise en remboursement des prêts consentis à Jacques. Guillaume Gouffier n'était pas un simple courtisan : il avait acquis la confiance de Charles VII, et faisait figure de favori du souverain. Fort de la faveur royale, il obtint la main de Louise d'Amboise, qui le fit entrer dans la plus haute noblesse. Il profita également de la confiscation des biens de deux des principaux financiers de Charles VII : Jean Barrillet, à qui appartenait Oiron, et surtout Jacques Cœur, dont il fut l'un des juges et dont il récupéra les seigneuries roannaises. Subissant à son tour la disgrâce en 1457, il alla se ranger au service du duc Jean II de Bourbon, et profita du ralliement de celui-ci au terme de la guerre de la Ligue du Bien public pour être réintégré dans la plupart de ses biens et charges.

## CHAPITRE II

## LE TEMPS DES PROCÈS (1462-1492)

Même rentré dans ses biens, Guillaume Gouffier était affaibli politiquement, ce qui profita aux hommes dont il avait récupéré les biens. Jean Barrillet et les héritiers de Jacques Cœur entamèrent de longues procédures afin d'être réintégrés dans des seigneuries dont ils s'estimaient injustement spoliés. Malgré tout, le nouveau seigneur d'Oiron et de Boisy sut faire reconnaître ses propres droits, et put transmettre les deux ensembles de seigneuries intacts à son fils aîné Artus. En Roannais, il rencontra par ailleurs l'opposition de ses « voisins » : plusieurs procès le tinrent jusqu'à sa mort en 1495, ayant tous pour objet les limites des seigneuries, rendues incertaines par les années de guerre. Guillaume Gouffier tenta aussi de renouer avec ses pratiques anciennes en rachetant les biens confisqués de Jean Mareschal, bourgeois de Charlieu accusé de sympathies bourguignonnes. Il échoua dans cette tentative, signe que les temps avaient changé : Guillaume Gouffier n'était plus le favori du roi. Il s'agissait pour lui de conforter son implantation dans une région dont il n'était pas originaire : il ne s'intéressait pas aux biens de Jean Mareschal pour en faire un troisième ensemble de seigneuries, à côté d'Oiron et de Boisy, mais parce qu'ils se trouvaient en Roannais. De même, il alla en justice contre le duc de Bourbon lui-même, son ancien protecteur, pour prouver aux seigneurs de la région, en s'attaquant au plus puissant d'entre eux, qu'il fallait désormais compter avec lui. Socialement, la rivalité avec Jean II de Bourbon souligne l'opposition entre une noblesse enrichie au service du roi, représentée par Guillaume Gouffier, et la noblesse terrienne du duc qui, si elle a encore de beaux jours devant elle, se voit sérieusement contestée.

## CHAPITRE III

## D'UNE GÉNÉRATION A L'AUTRE (1474-1515)

*Les enfants de Guillaume Gouffier.* – Louise d'Amboise meurt après 1465. Guillaume Gouffier se remarie en 1472 avec Philippe de Montmorency. Quatre des cinq enfants du premier mariage sont morts encore jeunes, avant leur père. Par contre, les neuf enfants du second mariage ont tous atteint l'âge adulte. On n'a presque aucun renseignement sur leur enfance, sauf sur l'aîné Artus, dont on sait qu'il est né en 1474 et que son père s'est appliqué à le faire entrer, non sans succès, parmi les intimes du jeune Charles VIII, qu'il accompagnait à Naples.

*Le gouvernement des enfants de France.* – Guillaume Gouffier père, quant à lui, avait obtenu la charge de gouverneur de Charles-Orland, qui l'occupa jusqu'à sa mort. Artus devint à son tour gouverneur de François d'Angoulême après la disgrâce du maréchal de Gié, en 1506, ce qui lui permit d'introduire dans l'entourage du futur François I<sup>er</sup> son jeune frère Guillaume, futur amiral de France. Celui-ci devint lui aussi, à l'avènement de son ancien compagnon de jeux, le gouverneur des enfants royaux ; ses sœurs Charlotte et Anne, ainsi que la femme d'Artus, Hélène de Hangest, occupèrent elles aussi des charges au sein de la maison des enfants de France. Le gouvernement des enfants de France a ainsi permis aux Gouffier de rester pendant plus de quarante ans dans le petit cercle des intimes du roi de France. La nature seule de ce type de charge est originale, dans le cas des Gouffier, à une période où tous les membres de l'entourage royal développaient des stratégies tendant dans le même but.

*La faveur de Louise de Savoie.* – D'ailleurs, le succès d'Artus Gouffier ne repose pas sur le seul gouvernement de François d'Angoulême, qui n'est en réalité qu'une des preuves de la confiance dont il jouit auprès de Louise de Savoie, comtesse d'Angoulême, la mère de son élève. Ayant uni à dessein sa famille, grâce aux mariages de son frère Guillaume et de sa sœur Charlotte, à des lignages de vieux serviteurs des comtes d'Angoulême, c'est tout naturellement qu'il a pu s'intégrer dans la maison du jeune comte et obtenir de lui et de sa mère ses premiers bienfaits. Son succès est le fruit de la cohérence de la politique appliquée par tout le lignage, et cette constance trouve son aboutissement dans les premières charges confiées par Louis XII à Artus Gouffier.

## CHAPITRE IV

### LA GLOIRE DES GOUFFIER (1515-1525)

« *Quasi alter rex* » : *le grand maître de Boisy.* – Fort de la confiance acquise auprès de son élève, Artus Gouffier acquiert à l'avènement de celui-ci une position sans égale. Devenu grand maître de France dès janvier 1515, il a la haute main non seulement sur la cour, mais aussi sur l'ensemble de la politique du royaume, dans tous les domaines. Comblé de faveurs, il accompagne François I<sup>er</sup> à Marignan, prépare les négociations du concordat de Bologne avec Antoine Duprat et obtient le titre de comte de Caravas ainsi que plusieurs seigneuries milanaises. Il rentre en France pour prendre en charge les relations du roi de France avec l'empereur Maximilien et son petit-fils Charles, le jeune roi d'Espagne : il est le principal négociateur, du côté français, des traités de Noyon et de Cambrai. Il meurt en mai 1519 à Montpellier, lors d'une nouvelle rencontre avec les émissaire de Charles d'Espagne. Il laisse derrière lui l'image d'un homme de paix, attaché à la concorde entre les princes chrétiens, attitude nouvelle à une époque où la gloire s'attachait encore largement aux faits d'armes.

*Bonnivet au premier plan.* – Son frère Guillaume lui succède à la tête des affaires du royaume. Amiral de France depuis 1517, il a agi lui aussi surtout sur le terrain diplomatique mais également, à la différence de son frère aîné, sur les champs de bataille. C'est lui que le roi place à la tête de l'ambassade envoyée en 1518 à Henri VIII. Il reste ensuite en étroites relations avec Thomas Wolsey et organise avec lui la rencontre des rois de France et d'Angleterre au camp du Drap d'or. Entre-temps, il avait été dépêché officieusement en Lorraine pour inciter les électeurs impériaux à voter pour François I<sup>er</sup> lors de l'élection de 1519.

*De Fontarabie à Pavie : la gloire militaire et la mort.* – L'échec de cette tentative précipite les hostilités entre le roi de France et le nouvel empereur. Bonnavet est d'abord envoyé sur le front de Navarre, en 1521 : la prise de Fontarabie le fait apparaître comme un grand capitaine. En 1523, le roi lui confie donc le commandement de l'armée d'Italie. Il multiplie les erreurs stratégiques et repasse les Alpes en catastrophe, talonné par les troupes impériales. Ses piètres qualités de chef de guerre sont tragiquement confirmées l'année suivante, lors de la bataille de Pavie, par la capture de François I<sup>er</sup> et sa propre mort. La fin de Bonnavet vient souligner sa parfaite conformité au modèle chevaleresque largement partagé par la noblesse de son temps. Elle est représentative d'un idéal qui venait de trouver son ultime incarnation dans la figure de Bayard ; à l'inverse, la mort de son frère aîné était la

préfiguration d'un modèle, celui de l'homme de cabinet gouvernant sans combattre, qui n'a trouvé son aboutissement qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. A la mort de l'amiral, c'est le lignage tout entier qui s'est trouvé brutalement privé de son chef.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### CLIENTÈLE ET PARENTÈLE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### L'ASSISE FONCIÈRE

Maître de quelques petites seigneuries à l'origine, Guillaume Gouffier père disposait à sa mort, non seulement de l'ensemble des seigneuries patrimoniales des Gouffier, mais aussi de deux groupes de seigneuries autrement plus importants autour d'Oiron et de Roanne. Il bénéficia aussi du don viager de plusieurs seigneuries du domaine royal, la plus importante étant celle de Roquecézière, en Rouergue. Son fils Artus étendit sa domination pendant quelques années sur plusieurs seigneuries du duché de Milan, données à lui par François I<sup>er</sup>. Par le rachat de pièces de terres et de droits, en se faisant octroyer par le roi le droit de tenir des foires, Guillaume Gouffier père a augmenté la cohésion et les revenus de ses différentes seigneuries. Cette politique fut reprise et développée par son fils Artus, lequel, loin de se désintéresser de seigneuries qui lui rapportaient nettement moins que le service du roi, y investit au contraire les revenus qu'il tirait de la faveur du prince. Il fut imité en cela par son frère Guillaume, qui fit construire à Bonnavet un château gigantesque au moment où le grand maître entamait, plus modestement, des travaux au château d'Oiron. La cohérence de cette politique ne doit pas masquer l'éclatement des possessions foncières du lignage, dans tout le royaume, voire dans le duché de Milan. En réalité, être possessionné à la fois en Roannais, aux marges du duché de Bourbon et en Poitou, aux portes de la Touraine, a permis à Guillaume Gouffier père de se rapprocher du roi de France ou du duc de Bourbon en fonction des circonstances politiques. Conscient de l'atout que représente paradoxalement la dispersion de ses domaines, Guillaume Gouffier a transmis Oiron et Bonnavet, alors même que ces deux seigneuries étaient seules à former un unique et même ensemble territorial. Ce faisant, il laissait au seul aîné à la fois Oiron et Roanne, les plus importantes de ses seigneuries, assignant par là même à celui-ci la gestion de ces seigneuries au profit de l'ensemble du lignage. Quant à Roquecézière et aux seigneuries milanaïses, elles sont avant tout une source de revenus pour Artus Gouffier et pour son père.

#### CHAPITRE II

##### A PROPOS DE QUELQUES BEAUX MARIAGES

Le premier mariage de Guillaume Gouffier lui a permis d'accéder à la haute noblesse. Son second mariage est venu confirmer avec éclat son rang. Mais, allié désormais aux d'Amboise et aux Montmorency, il a ensuite bénéficié constamment,

et ses enfants après lui, du soutien de ces deux puissantes familles. Parmi les appuis les plus profitables émerge la figure de Louis d'Amboise, évêque d'Albi, qui eut un rôle déterminant dans les débuts de la carrière de Louis, Adrien, Pierre et Aymar Gouffier, les frères de l'amiral, tous destinés à l'Église. Les mariages d'Artus Gouffier et de son frère l'amiral n'obéissent pas aux mêmes logiques. L'union du grand maître et d'Hélène de Hangest est une confirmation des liens qui unissent les Gouffier et les d'Amboise, les Hangest ayant eux aussi des liens avec la famille du cardinal-archevêque de Rouen. Portraitiste de talent, gouvernante du futur Henri II, Hélène de Hangest a révélé une forte personnalité à la mort de son mari, en préservant par une gestion solide l'héritage de son fils mineur Claude, futur grand écuyer. Philippe de Montmorency en avait fait autant à la mort de Guillaume Gouffier père : elle avait largement contribué au succès de la carrière de son fils Artus en le déchargeant de la gestion de ses seigneuries. Aucune des deux épouses de l'amiral de Bonnivet n'a laissé un souvenir aussi marquant. Le premier de ses mariages, avec Bonaventure du Puy-du-Fou, était avant tout un élément des calculs politiques de son frère aîné. La mort de sa femme permet à l'amiral de France de prétendre à une union plus conforme à son nouveau rang : en épousant Louise de Crèvecœur, seule héritière de sa famille, il peut transmettre à son fils François un important patrimoine foncier en Picardie et en Flandre et contribuer ainsi à l'émergence d'un nouveau lignage. Quant aux sœurs de l'amiral et du grand maître, leurs mariages respectifs permettent aux familles Le Roy, Cossé et Vernon de prétendre aux plus grands honneurs grâce au patronage des Gouffier. C'est donc dans les mariages des filles de la famille qu'on retrouve la dynamique sociale à l'œuvre dans les mariages de leur père ; dans le cas de l'amiral et du grand maître, le mariage vient soit simplement conforter la position acquise, soit renforcer l'indépendance des différentes branches de la famille.

### CHAPITRE III

#### UN SOLIDE RÉSEAU D'AMIS

*Du bon usage de la correspondance.* – Les Gouffier se sont trouvés en relations épistolaires fréquentes avec plusieurs personnages notables de l'entourage royal, ainsi Étienne de Vesc, Florimond Robertet ou Imbert de Batarnay. Les nombreuses lettres qu'ils échangent, au contenu parfois insignifiant, sont avant tout un moyen de se prouver mutuellement leur appartenance au même milieu social. Donner une définition précise des relations des Gouffier avec ces « amis » n'est pas facile : ce ne sont pas leurs parents, bien qu'ils leur rendent des services de même nature qu'aux membres de leur famille ; ce ne sont pas des clients, puisque leur carrière s'est largement décidée en dehors du patronage des Gouffier, mais ceux-ci marquent bien souvent dans leurs lettres une relative supériorité vis-à-vis de leurs amis.

*Des absents de marque : les La Trémoille.* – Alors même que Thouars, dont les La Trémoille sont vicomtes, est situé juste à côté d'Oiron, les Gouffier n'ont pas, jusqu'à la mort de l'amiral, de relations suivies avec leurs puissants voisins. Ils ne sont pas pour autant brouillés. Les quelques éléments disponibles permettent même de dire que leurs relations, à défaut d'être intenses, devaient être cordiales. Il faut cependant observer que les La Trémoille visent une domination régionale, sur tout l'ouest du royaume, alors que les Gouffier ont pour seul objectif depuis longtemps le service du roi à la cour. N'ayant pas le même but, il est logique qu'ils soient assez

peu en contact, sans pour autant être adversaires. C'est seulement après la mort de l'amiral de Bonnivet que leurs liens se resserrent : Claude Gouffier, désormais privé du soutien de son oncle à la cour, redevient avant tout le seigneur d'Oiron, en Poitou, dans une région où les La Trémoille règnent en maîtres.

## CHAPITRE IV

### DES CLIENTS ET DES SERVITEURS

Autour des Gouffier, en dehors de leur cercle de parents et d'amis, on voit apparaître une catégorie aux contours flous, formée de personnages aux fonctions très variées. Certains sont avant tout des serviteurs, qui se distinguent des clients en ce qu'ils sont gagés par les Gouffier. Ils n'ont souvent pas de rôle précis, à l'exception notable des capitaines de places fortes ou des receveurs des seigneuries d'Oiron ou de Boisy. Au premier rang des clients du grand maître de Boisy et de son frère l'amiral figurent les lieutenants de leurs compagnies d'ordonnance et les lieutenants généraux de Dauphiné, province dont ils sont l'un après l'autre gouverneur. Leurs hommes d'armes sont pour la plupart originaires des provinces où ils sont possessionnés, le Poitou ou les terres voisines du Roannais. A la mort du grand maître et de l'amiral, ces hommes sont allés pour la plupart servir dans les compagnies des parents proches de leur ancien capitaine, en particulier Anne de Montmorency. L'exercice du gouvernement du Dauphiné, lui aussi, est avant tout pour les Gouffier l'occasion d'étendre leurs clientèles à cette province stratégique où ils n'étaient pas possessionnés, en rendant service à la noblesse locale, Bayard en tête ; Bayard, dont les relations avec Bonnivet n'étaient pas aussi conflictuelles que leur rivalité au cours de la campagne d'Italie, en 1523, a pu le laisser croire. Par ailleurs, les Gouffier correspondent largement au profil des familles maîtresses d'un gouvernement : le gouvernement de Dauphiné vient donc confirmer l'ancrage de la famille de Bonnivet à la plus haute noblesse. La diversité de leurs clientèles, dans laquelle on trouve aussi les subordonnés de Bonnivet à l'amirauté, ainsi que des hommes de lettres, comme le Poitevin Jean Bouchet et sans doute aussi le jeune Rabelais, ne fait que souligner leur appartenance à ce milieu.

## CHAPITRE V

### LES GOUFFIER DANS L'ÉGLISE

Parmi les fils de Guillaume Gouffier père et de Philippe de Montmorency, seuls Artus et Guillaume n'étaient pas destinés à l'Église. Louis avait commencé une brillante carrière sous les auspices de son oncle Louis d'Amboise, évêque d'Albi. Abbé de Saint-Maixent en 1501, il avait pris en main, après la mort de son père, les débuts de ses trois cadets. Après sa mort prématurée en 1503, et surtout après 1515, ce sont ses frères qui réunissent sur leur nom plusieurs des plus importantes abbayes du royaume, dont Cluny et Saint-Denis, ainsi que les évêchés de Coutances et d'Albi. Adrien, connu comme le cardinal de Boisy à partir de 1515, devient même légat *a latere* en 1519 pour un an, fonction qui lui confère des pouvoirs sans équivalents sur l'Église de France, et une influence comparable à celle de ses frères le grand maître et l'amiral. Pourtant, au-delà des apparences, les Gouffier n'ont jamais pu obtenir de domination durable au sein de l'Église, pris entre des moines

qui refusent bien souvent ces abbés qu'ils n'ont pas élus, et le roi, seul maître, grâce au concordat, des bénéfices qu'il leur accorde en nombre.

---

## TROISIÈME PARTIE

### FRANÇOIS I<sup>er</sup> ET LES GOUFFIER

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### QUESTIONS D'ARGENT

A l'avènement de François I<sup>er</sup>, Bonnivet et son frère aîné, pourtant déjà largement récompensés de leurs services, se sont vus couverts de bienfaits par le jeune roi. Pourtant, on s'aperçoit à l'examen de lettres de l'amiral que celui-ci devait bien souvent faire appel à ses fonds propres pour financer la politique royale, surtout en matière militaire. Les sommes parfois astronomiques reçues pour services rendus sont donc destinées, au moins officieusement, à être réutilisées au service du roi, y compris après la mort, comme le prouve le sort de l'héritage d'Artus Gouffier en 1519. Enchaînés au service du roi par ce réinvestissement constant des sommes acquises, Bonnivet et son frère sont incités à entretenir de bonnes relations avec les financiers, même s'ils partagent à leur égard les préjugés de toute la haute noblesse de cour. Finalement, les seules véritables récompenses sont les dons de terres, puisque les revenus des seigneuries sont indépendants du service royal. A ce compte-là, Bonnivet est nettement plus dépendant du roi que son frère aîné, qui a bénéficié du don de nombreuses seigneuries entre 1515 et 1519. Cette différence incite à penser que l'amiral ne joue pas le même rôle politique que le grand maître auprès de François I<sup>er</sup>.

#### CHAPITRE II

##### L'ŒIL ET LA MAIN DU ROI

Les mémorialistes s'accordent pour affirmer qu'Artus Gouffier et son frère l'amiral ont joué l'un après l'autre un rôle majeur dans le gouvernement du royaume durant les dix premières années du règne de François I<sup>er</sup>. Dans ses lettres, Bonnivet ne manque d'ailleurs jamais de se donner le beau rôle, en particulier dans les négociations avec Henri VIII. On note en outre que les deux frères, tout comme leur père avant eux, ont siégé à peu près sans interruption au Conseil du roi. Mais, en l'absence de registres de délibérations, la seule participation au Conseil est insuffisante pour prendre la mesure du rôle politique d'un individu. Dans les *Commentaires de la guerre gallicque*, ouvrage de propagande rédigé en 1519, l'amiral et son frère aîné apparaissent avant tout comme les premiers serviteurs du roi, omniprésents à ses côtés, mais dénués de toute initiative personnelle dans ses décisions. A y regarder de plus près, ils ont un rôle de relais des décisions royales auprès des différentes instances du royaume, en particulier le Parlement de Paris. De manière plus générale, ils servent, eux et quelques autres, d'écran entre le royaume et un roi littéralement hors du commun. Bonnivet et Boisy ont aussi un



rôle de représentation : dans la rivalité de François I<sup>er</sup> et de Charles de Bourbon, l'amiral, à son insu, est complètement intégré à l'idéologie royale. A Pavie, il s'agit pour Bonnavet de mourir non pour le roi, mais bien à *sa place*. Dans ces deux rôles, les deux frères Gouffier sont entièrement instrumentalisés au service du roi.

### CHAPITRE III

#### FAVEUR ET FIDÉLITÉ

Il semble évident que, parmi les membres de l'entourage de François I<sup>er</sup>, Bonnavet occupe une place à part : c'est précisément ce que doit désigner le terme de « favori ». Les liens qui unissent les deux hommes se sont noués durant l'enfance du roi, avant son avènement. Mais il est beaucoup plus délicat de définir précisément en quoi consistaient ces liens. En revanche, la notion de « fidélité », telle que l'a définie Roland Mousnier, correspond largement à la situation de l'amiral : le favori est, auprès du prince, celui qui montre une fidélité plus exclusive que les autres, soumis pour leur part aux aléas du jeu politique. Au sein de la famille Gouffier, la situation de Bonnavet a plusieurs conséquences. En tant que favori, il a un accès privilégié aux bienfaits du roi : aucun membre de sa parenté, par conséquent, n'est tenté d'aller chercher un patronage ailleurs, ce qui contribue à maintenir la solidarité familiale. Mais, en cas de conflit familial, la position de favori tendrait plutôt à exacerber les tensions, comme le montre le différend entre deux des beaux-frères de Bonnavet autour de la construction du Havre. Le maintien de la faveur au sein de la famille nécessite donc que le favori se soucie de sa « succession ». De fait, Bonnavet s'est occupé des débuts de carrière de son neveu Claude, le fils d'Artus, mais il est mort avant d'avoir pu donner au futur grand écuyer une place comparable à la sienne auprès de François I<sup>er</sup>. Dès lors, les Gouffier figurent parmi le premier cercle des clients, non du roi lui-même, mais d'Anne de Montmorency, cousin de Bonnavet et son véritable successeur aux côtés du roi.

---

### CONCLUSION

L'arrivée d'Anne de Montmorency aux affaires met un terme à la faveur sans partage des Gouffier. Mais on constate malgré tout une relative continuité : le futur connétable est le cousin germain de Bonnavet. De même, le cardinal de Tournon, qui occupe une place similaire quelques années plus tard, avait obtenu ses premiers bénéfices sous les auspices de Bonnavet. La succession des premiers collaborateurs du roi dépend donc étroitement des réseaux de solidarité à l'œuvre au sein du groupe dirigeant. De plus, on s'est aperçu que les Gouffier n'ont jamais été intégrés aux clientèles des grands du royaume et au jeu politique classique : ils n'ont jamais été qu'au service du roi. Leur étude est donc de peu d'intérêt pour la compréhension des clientèles nobiliaires qui s'affrontent durant les guerres de Religion. Elle éclaire par contre la naissance, au XVII<sup>e</sup> siècle, des grandes clientèles royales réunies par Richelieu puis par Mazarin. Dans cette perspective, l'image du favori et donc celle de Bonnavet échappent aux stéréotypes, sans qu'on puisse pour autant se faire une idée exacte de la personnalité de l'amiral et des autres membres de la famille Gouffier, qui n'ont jamais pris position sur les grands bouleversements de leur

temps. De cette histoire, deux dates ressortent finalement : 1525, année de la mort de l'amiral, qui fait basculer la vie de toute sa famille ; mais aussi 1450, année où Guillaume Gouffier a acquis la prééminence simultanément à la cour de Charles VII et dans sa famille.

---

### PIÈCES JUSTIFICATIVES

Gages d'homme d'armes de Jean III Gouffier (1420). – Achat des seigneuries roannaises (1455). – Restitution de Roquecéczière (1462). – Contrats de mariage de Guillaume Gouffier père et de Bonnivet. – Rôles de montre des compagnies d'ordonnance du grand maître et de l'amiral. – Pièces de la correspondance de Guillaume Gouffier père, de Louis Gouffier, de Bonnivet. – Épitaphe d'Artus Gouffier, par Clément Marot. – Déploration sur la mort d'Artus Gouffier, par Jean Bouchet.

---

### ANNEXES

Généalogie des Gouffier selon l'*Histoire de la maison de Harcourt*. – Cartes des environs d'Oiron et de Roanne. – Portraits du grand maître et de l'amiral. – Arbres généalogiques des Gouffier et des familles alliées. – Index.

---